

exprès pour me les faire voir. Ils m'ont dit avoir guerre avec une autre nation beaucoup plus éloignée qu'eux dans l'ouest. Ceux-là disent avoir pour voisin des hommes barbus qui se fortifient avec de la pierre et se logent de même; usage que les Sauvages n'ont point. Ils disent que ces hommes portant barbe, ne sont point habillés comme eux, et qu'ils se servent de chaudières blanches. Je leur montrai une tasse d'argent, et ils me dirent que c'était de cela même que les autres leur avait parlé. Ils disent aussi que ces gens-là cultivent la terre avec des outils de ce métal blanc. De la manière qu'ils dépeignent le grain que ces gens cultivent, il faut que ce soit du Maïs.

Pendant que j'étais à Québec, il y a 4 ou 5 mois, M. Begon, Intendant du Canada, me fit l'honneur de m'envoyer quérir, pour que je lui donnasse les connaissances que j'avais de ce pays-là, pour faire entreprendre cette découverte par le Canada. Mais je crois qu'il serait beaucoup plus facile par les routes que je viens de marquer, si nous possédions encore le Fort Bourbon, en ce que le chemin serait beaucoup plus court, et que ce sont presque toujours de beaux pays, où l'on ne manquerait point de chasse, par la quantité d'animaux et de gibiers qu'il y a dans toutes ces contrées, outre les fruits qui y viennent sans les cultiver, comme des prunes, des pommes, des raisins, et quantité d'autres petits fruits que je ne nomme pas.

Au bout du Sud-ouest de ce lac Tamanouen, il y a une rivière qui se décharge dans un autre lac appelé lac des chiens, qui n'est pas fort éloigné du lac Supérieur, et où nos voyageurs vont tous les jours par la rivière de Montréal.

Je vais présentement parler de la rivière Sainte Thérèse, dont j'aurai bientôt fait le détail. Cette rivière n'est pas d'une grande étendue à son embouchure, où est situé le Fort Bourbon: elle n'a pas plus d'une demie-lieue de large.

En 1700, à deux lieues du Fort du côté du sud, on a fait bâtir un fort nommé le Fort Phelipeaux, et un grand magasin pour servir de retraite, en cas d'attaque des ennemis. C'est là où cette rivière commence à être entrecoupée d'Isle.

A vingt lieues du Fort, la rivière se partage en deux, et le bras qui vient du côté du nord, que les Sauvages appellent Apitsibi, ou la rivière du Battefeux, a communication avec la rivière Bourbon, et c'est par là que la plupart des Sauvages qui viennent en traite, descendent par le moyen d'un portage qu'ils font du lac des Forests à cette rivière. À vingt lieues au-dessus de cette première fourche, il y en a une autre qui vient du sud, que les Sauvages nomment Guiché-Mataouang, qui veut dire grande fourche. Celle-là a communication avec la rivière des Stes-Huiles, dont je parlerai dans la suite. Le bras qui vient de l'ouest, quoiqu'il porte toujours le nom de Sainte Thérèse, n'a pas cependant grande étendue. Elle se disperse en plusieurs petits ruisseaux d'où elle prend sa source, et dans tous lesquels il y a